

Le musée d'art et d'histoire du judaïsme



Le musée est installé dans l'Hôtel de Saint-Aignan. Cet hôtel a été construit entre 1644 et 1650 pour Claude de Mesmes, comte d'Avaux, un diplomate sous Louis XIII et Louis XIV qui sert Richelieu et Mazarin dans les négociations des traités de Westphalie en 1648.

L'architecte principal était Pierre Le Muet, également impliqué dans la construction du Val-de-Grâce. L'hôtel présente les caractéristiques architecturales typiques de l'époque : une cour d'honneur pavée accessible par un porche qui permettait aux carrosses d'accéder à l'entrée principale, des façades en pierre de taille, avec une ordonnance ainsi que des corniches et pilastres.

Avant d'abriter le Musée, l'Hôtel a connu plusieurs propriétaires et affectations, dont l'établissement au XIXe siècle d'une brève manufacture de bas de soie.



Dans la cour du MAHJ, se trouve depuis 2003 une copie en résine de la statue de Tim représentant Dreyfus. Sollicité par Jack Lang, ministre de la Culture, Tim, alias Louis Mitelberg, dessinateur éditorialiste de l'Express, peintre et sculpteur, réalise une maquette puis une statue représentant Dreyfus en bronze de 3,5 m de haut, représentant le capitaine en pied, tenant son sabre brisé à moitié devant le visage. Le lieu fait débat : cour de l'Ecole militaire, comme le propose l'artiste, ou les jardins de la Montagne Sainte-Genève (ayant abrité les locaux de Polytechnique), comme le souhaite le ministère de la Défense ? Au final, Lang l'inaugure dans le jardin des Tuileries.

Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme est situé à Paris, dans le quartier du Marais.

Ce quartier est historiquement lié à la présence juive dans la capitale française. En effet, dès, le Moyen âge une communauté juive s’installe dans le Marais. Puis sa présence prend fin au XIIème siècle avec l’expulsion des juifs de France siècle sous le règne de Philippe II Auguste. Jusqu'au milieu du XVIIème siècle, le quartier du Marais était le lieu où l'élite aristocratique faisait édifier des hôtels et demeures. Après l'établissement de la Cour à Versailles et son départ du Louvre, dans les années 1680, les aristocrates quittent progressivement le Marais pour se rapprocher du Roi.

Après la Révolution française et l'émancipation des Juifs en 1791, une nouvelle communauté se rétablit au XIXème siècle avec l'arrivée de Juifs d'Alsace, puis de Juifs d'Europe de l'Est suite aux pogroms et la misère. Le quartier juif , le Pletzl (« petite place » en yiddish, un mélange d'allemand et d’hébreu parlé par les Juifs) est le cœur de cette communauté.

Après la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, le quartier accueille dans les années 1960 et 1970 des Juifs d'Afrique du Nord.

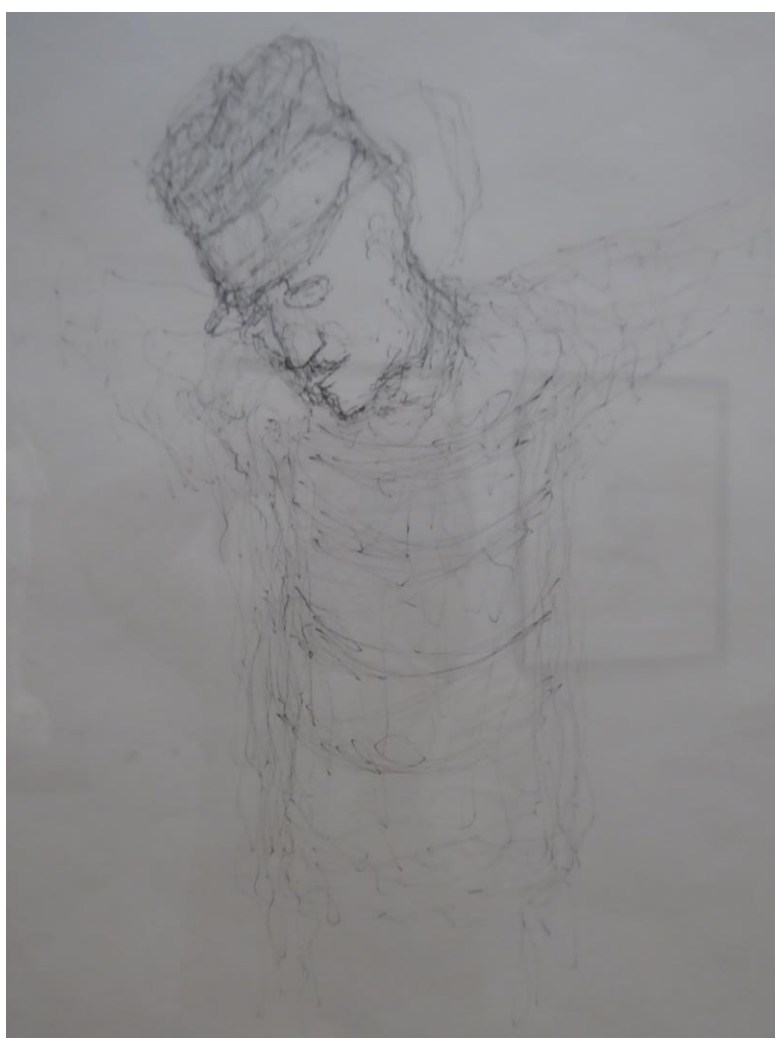
Héritier des collections du musée d'Art juif de la rue des Saules, créé en 1948 par des survivants de la Shoah, le muse est né du désir de préserver et de transmettre la richesse et la diversité du patrimoine juif français qui avait été menacé. Dans les années 1980, l'Hôtel de Saint-Aignan, alors propriété de la Ville de Paris, est choisi comme lieu d'implantation du futur musée.

Parmi les figures ayant œuvré pour la création du musée, on retrouve la baronne Alix de Rothschild. Elle avait une vision très claire de ce que devait être le musée : « Un lieu vivant, accessible à tous, et non pas une simple accumulation d'objets poussiéreux ». Lors des premières réunions de planification, elle insistait sur l'importance de la pédagogie et de la narration, souhaitant que chaque visiteur puisse se « connecter émotionnellement » à l'histoire et à la culture juive. On raconte qu'elle s'est impliquée personnellement dans la recherche des premières pièces, n'hésitant pas à solliciter des familles et des collectionneurs pour enrichir le fonds initial. Elle a même suggéré d'intégrer des reconstitutions de scènes de la vie quotidienne pour rendre l'expérience plus immersive. Son engagement et son influence ont permis de lever des fonds essentiels au projet.

L'historien Zosa Szajkowski a parcouru les archives et les bibliothèques du monde à la recherche de documents et d'objets témoignant de l'histoire du judaïsme français. On dit qu'il avait un « flair incroyable » pour dénicher des trésors oubliés. Il a par exemple découvert une collection de lettres inédites d'une famille juive au XVIIIe siècle, offrant un aperçu unique de leur quotidien et de leurs relations avec la société environnante. Ces lettres ont ensuite enrichi les premières collections du musée. De même, le docteur Israël Lévi, conservateur du Consistoire, a mobilisé son réseau à travers la France pour identifier et collecter des objets et des documents à valeur historique et culturelle. Enfin, un spécialiste du judaïsme médiéval, Bernhard Blumenkranz, a joué un rôle crucial dans la légitimation scientifique du projet de musée.



Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme consacre une salle à l'affaire Dreyfus. On peut On peut trouver une lettre de Alfred Dreyfus à sa femme Lucie depuis l'île du Diable en 1896. Des caricatures antisémites, des articles de presse, des lettres et des objets personnels liés à l'affaire Dreyfus et à ses répercussions sur la communauté juive sont présentés dans le musée. Ces caricatures représentent Alfred Dreyfus et les Juifs de manière stéréotypée, avec des traits physiques considérés comme "typiquement juifs" tels que le nez crochu et les lèvres épaisses. De nombreux dessins représentant Dreyfus sont exposés. C'est l'artiste TIM un dessinateur de presse, caricaturiste, illustrateur et sculpteur français d'origine juive polonaise qui les a réalisés.



Une section du musée présente des objets rituels ouvragés, tels que des ménorahs (chandeliers de Hanoucca) en argent, des siddourim (livres de prières), des tefillin (phylactères) et des mezouzot (étuis contenant des parchemins). Le musée conserve une ancienne ménorah de Hanoucca en argent du début du XVIIIe siècle provenant d'une famille de marchands de dentelle Lehmann d'Alsace. Lors de la Seconde Guerre mondiale, cette ménorah fut cachée par des voisins non-juifs pour la protéger des confiscations. On peut aussi trouver une ketouba, un contrat de mariage.

Parmi les manuscrits les plus précieux du musée, figure un commentaire de la Torah calligraphié datant du Moyen Âge. Ce manuscrit porte des annotations marginales en ancien français, preuve des échanges culturels et linguistiques entre les communautés juives et leur environnement. Ce rouleau aurait été sauvé d'un incendie d'une synagogue en Alsace au début du XXe siècle.



On remarque aussi le tableau Madame Jean Bloch et ses enfants d'Édouard Vuillard qui représente une famille de la grande bourgeoisie israélite de l'entre-deux-guerres. Jean André Bloch, avait passé commande au peintre un portrait de son épouse Gilberte et de ses enfants au début de l'année 1927. Celle du musée d'art et d'histoire du judaïsme est la première version, où figurent trois des quatre enfants du couple. Achevé en 1929 ce portrait d'une famille juive établie et fortunée peut faire écho à la famille Dreyfus.



Dans la cour intérieure du Musée se trouve un mur sur lequel est exposée une œuvre de l'artiste Christian Boltanski, créée en hommage aux habitants juifs de l'hôtel de Saint-Aignan de



1939. Ils étaient pour la plupart des artisans. Sur ce mur, Boltanski a fait inscrire les noms de ces personnes, leur métier et leur date de déportation. Cette œuvre est un rappel de la présence et de la diversité des vies juives dans le quartier du Marais avant guerre. Elle témoigne également du sort d'une grande partie de ces habitants, qui furent victimes de la Shoah.